

les cahiers de l'histoire de la métallurgie



Publication de l'institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie

N° 42
Avril 2013

ÉDITO Développement, rayonnement... et budget

Michel Legaouyat



Sommaire

Edito	p1
Hommage Robert Cadière	p2
Livre Citroën	p3
Création du CNR	p4
Témoignage, la MOI dans la Résistance	p5
Expo la Résistance Parisienne	p7



Ambroise Croizat
Ministre du travail
et de la Sécurité Sociale 1945-1947

Les cahiers de l'Histoire de la Métallurgie
94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
01 53 36 86 38 - ihs.gas@free.fr
www.ftm-cgt.fr rubrique Histoire

Maquette et impression - FTM CGT

Depuis 3 ans, le rôle et le rayonnement de notre institut d'histoire progressent de façon importante. De nombreuses activités ont été mises en œuvre. Des publications ont été diffusées tant par l'institut que par le comité d'honneur Ambroise Croizat. Pour mémoire, il y a eu le livre *Artistes et Métallos* avec les expositions qui ont tourné et qui tournent encore de par la France, les nombreuses brochures qui ont été éditées, les débats et colloques autour d'Ambroise Croizat en collaboration avec l'institut de Loire-Atlantique ou encore ceux sur la guerre d'Algérie et sur le programme du CNR. Sans oublier la sortie du livre sur *Alain et Hélène Stern et les réalisations sociales des métallos d'Ile de France* à l'occasion du 75^{ème} anniversaire de l'UFM, ainsi que la participation des responsables de l'institut à diverses manifestations et inaugurations. En préparation la publication d'un livre sur un siècle de lutte chez Citroën, mais aussi déjà des objectifs pour 2014, expositions, colloques et brochures sur différents sujets, les femmes dans l'entreprises, la première guerre mondiale, le congrès de la fédération de la métallurgie etc...

Si ce rayonnement permet une reconnaissance de notre institut se traduisant notamment par l'obtention de subventions auprès des collectivités et des institutions, il joue aussi un rôle important dans la bataille des idées en cette période où certains falsifient et dénaturent l'histoire.

Il ne s'agit pas là d'un bilan d'activité mais nous voulons mettre en évidence que ce développement entraîne également une montée en charge de notre budget qui a pratiquement été multiplié par 3 par rapport à celui de 2010.

Nous enregistrons aussi une nette amélioration de la rentrée des cotisations et nous tenons à remercier tous nos adhérents, qui en se mettant à jour, participent au bon fonctionnement de l'institut, car les cotisations représentent près de 30% de nos recettes.

De janvier 2012 à ce jour nous avons reçu de nouvelles adhésions, 4 individuelles et 4 de syndicats.

Au 4^{ème} mois de 2013, 34% des adhérents individuels sont à jour mais seulement 17% des adhérents collectifs. Pour maintenir l'évolution positive enregistrée en 2012, nous vous appelons à régler rapidement, si vous ne l'avez pas encore fait, votre cotisation 2013.

Au retour des congés en septembre nous ferons le point et une relance aux retardataires sera effectuée.

En fonction de l'évolution du budget nous réfléchissons à une nouvelle présentation qui mettra plus en évidence toutes les composantes de nos ressources et dépenses.

Robert Cadière

Robert Cadière vient de disparaître. L'IHS métallurgie, dont il a soutenu la création, lui rend hommage.

Robert, figure populaire du Chantier Méditerranée de Port de Bouc, avait embauché très jeune dans cette entreprise métallurgique du Bassin de Fos réputée pour la construction de grands navires de fret. Comme les autres chantiers navals, il est frappé par la fermeture et les suppressions d'emplois. La lutte impose une ré-industrialisation du secteur et va, dans le début des années 1970, voir s'installer deux grandes usines sidérurgiques, Ascométal et Usinor.

Robert, déjà militant CGT actif, s'embauchera sur les dragues géantes qui vont assainir les étangs où s'installeront les usines, puis à l'ouverture d'Usinor à Fos (Solmer) il sera embauché dans la sous-traitance. Il y organisera le premier syndicat CGT de cette sous-traitance qui défendra les revendications de tous les sites de France avec succès.

Robert sera désigné par ses camarades dockers, marins, métallos : secrétaire général de l'UL de Port de Bouc. Sa fierté était d'avoir organisé un meeting avec Georges Séguy alors secrétaire général de la Confédération. N'ayant pas pu suivre de longues études, il avait acquis une fameuse bibliothèque particulièrement fournie d'ouvrages sur l'histoire des luttes, de la résistance nationale, mais aussi sur le

Robert Cadière
(à gauche) lors de sa
remise de la médaille
d'or fidélité à la FTM à
l'UL CGT de Fos-sur Mer
avec Marc Bastide et
Jacques Laplanche.



sujet de la culture. Il raconte souvent à ce sujet comment il avait accompagné Marius Berthou, responsable de la culture à la Confédération, à l'occasion du Festival d'Avignon et comment dans un débat public il avait polémique avec Jack Lang responsable socialiste de ces questions sur la capacité considérable des travailleurs à saisir les questions culturelles.

Robert avait adhéré tout jeune au PCF, il avait eu une activité dense pour tout ce qui était la défense de la paix et l'arrêt des guerres en Indochine, au Vietnam, en Algérie. Il avait participé aux premières assises de l'Immigration organisées par la

FTM-CGT, sous la présidence d'André Tolle avec visite du Musée de la Résistance Nationale à Champigny et avait témoigné du refus des appelés dans la Région de Port de Bouc pendant la guerre d'Algérie. A son épouse, Yvonne, militante elle aussi qui a partagé tous ses combats, à ses filles Valérie et Marie-Paule, à Jean-Robert son fils, et à leurs enfants et petits-enfants nous renouvelons toutes nos condoléances.

Jean-François Caré
Secrétaire général IHS métallurgie

71^{ème} anniversaire de l'assassinat de Célestin LEDUC



Comme chaque année, une délégation de métallurgistes du Douaisis et une délégation de communistes de Dechy ont déposé des gerbes et salué la mémoire du métallo Célestin LEDUC devant son habitation qui abrita la première réunion, le 6 juin 1940, de responsables politiques et

syndicaux clandestins pour lancer la grève patriotique de mai-juin 1941. Célestin arrêté en septembre 1941 fut fusillé avec 31 de ses camarades le 14 avril 1942. Face aux plaques commémoratives,

Claude HERMANT de la CGT ARBEL portait le drapeau de la FTM CGT et J. Michele LECOMTE ancien militant de Renault Douai portait le drapeau du PCF.

JF Caré



Dossier IHS paru en avril
la CGT pendant la Guerre d'Algérie

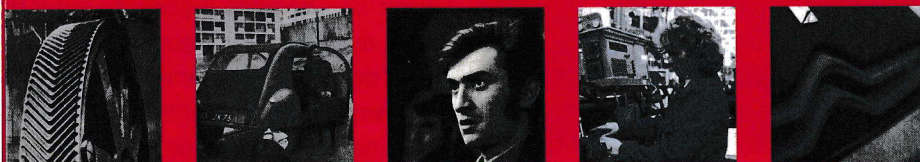
Citroën par ceux qui l'ont fait : l'aventure

Un siècle de travail, de passions pour un savoir-faire, et de luttes, raconté par ceux qui ont fait de Citroën une firme majeure de l'industrie automobile

Citroën par ceux qui l'ont fait,
Editions les Ateliers, 224 p - 20€
Auprès de la fédération CGT métallurgie

CITROËN

PAR CEUX QUI L'ONT FAIT



UN SIÈCLE DE TRAVAIL
ET DE LUTTES



Il y a plus d'un an, les membres de l'association d'histoire sociale de Citroën décidaient lors de leur assemblée générale annuelle de se lancer dans l'écriture d'un livre sur l'histoire du mouvement ouvrier au sens large c'est à dire en prenant en compte toutes les catégories de salariés du manœuvre à l'ingénieur.

La décision prise, les questions essentielles sont venues : qui va écrire, pour quel public, comment, quel éditeur, quel format, quel coût, ... Plusieurs mois sont consacrés à répondre à ces interrogations. Chacun active ses relations pour jauger et tester la viabilité d'une telle entreprise.

En fin d'année, on y voit plus clair. Le projet se décante et prend forme. L'IHS CGT de la métallurgie, la fédération et l'UFM soutiennent le projet. L'affaire est lancée. Les portes s'ouvrent.

Le collectif d'auteurs, tous issus de Citroën, anciens et actuels, se compose d'une quinzaine de membres. L'éditeur est prospecté, ce sera une coédition des éditions de l'Atelier et de la NVO. Alexandre Courban, historien, accepte le

rôle de conseiller scientifique. Le financement par la souscription s'organise autour de l'association, des syndicats et des collectivités.

Le plus dur reste à faire et les ennuis vont commencer. D'autant que nous voulons garder la main sur le contenu du livre. Avec l'éditeur, nous rentrons dans le vif du sujet : quel titre, quel format, combien de pages, combien de chapitres, quelle structure de chapitre, quelle place à la photo ? La rigueur s'impose : le nombre de signes doit être respecté, les photos doivent être en haute définition, priorité donnée à celles présentant le travail et la voiture.

Pour les auteurs, c'est la découverte de la recherche et de la manipulation des archives, avec ses règles. C'est aller dans des lieux souvent considérés comme étant réservés à des intellectuels et pas accessibles aux ouvriers. C'est découvrir le fichage policier de la vie militante et la surprise teintée de curiosité de consulter sa propre fiche. C'est se replonger dans une période passée où l'on a écrit des courriers aux inspecteurs du travail,

aux députés, aux préfets, aux ministres du travail, et exceptionnellement au Président de la République. C'est relire les tracts et revivre des situations de travail et de lutte avec un certain recul.

Au fil des mois, chapitre par chapitre, le livre se construit en accumulant les frustrations, le texte d'un chapitre ne s'écrit pas comme un tract, il faut réécrire ou passer la main quand on bloque ; la photo souhaitée est de mauvaise qualité, elle ne correspond pas à l'objectif, il faut en admettre une autre ; le document rare que l'on possède est finalement banal, il faut intégrer celui découvert aux archives plus adapté etc.

Pour les acteurs que nous sommes écrire son histoire oblige à la mise à distance, à être ouvert aux critiques des professionnels de l'art, qu'ils soient historiens, éditeurs ou gestionnaires. Et avant d'écrire, il faut lire...beaucoup. La suite de l'aventure aux prochains cahiers.

Allain Malherbe

DÉBAT **Création du Conseil National de la Résistance**

Le 4 avril, l'IHS CGT métallurgie organisait un débat sur le 70^e anniversaire de la création du CNR.

Notre Institut d'Histoire Sociale a souhaité aborder un élément majeur de l'histoire sociale et économique de notre pays, un des fondements de notre modèle de société : le programme du conseil national de la résistance. Il s'agit, pour les générations actuelles de se réapproprier un des plus grands moments de l'histoire sociale de ce pays et de parvenir non pas à réécrire mais à continuer à maîtriser l'écriture de leur propre avenir.

Bien que l'on s'évertue à célébrer le 18 juin 1940 comme point de départ de l'honneur retrouvé, c'est le 27 mai 1943 qui constitue l'acte essentiel qui conduira à la libération du pays et à la reconstitution de la nation. Ce jour là, sous la présidence de Jean MOULIN était créé ce Conseil National de la Résistance qui allait donner un autre visage à la France, sonnait l'heure du renouveau. Les mouvements de résistance étaient enfin réunis sous une même direction, donnant à leur action cohérence et efficacité et à la nation, espérance et grandeur. Une nation en arme, qui se bat, active sur le terrain mais aussi conquérante et ambitieuse, porteuse de grandes idées.

Au cœur de la lutte quotidienne contre l'occupant, des hommes ont mis en place un CNR composé des centrales syndicales, des partis et tendances politiques. C'est ce CNR qui le 15 mars 1944 établira son programme. Ils y expriment leur angoisse devant la destruction physique de la nation. Ils appellent à l'action immédiate. Dans ce document élaboré, rédigé

et approuvé dans la clandestinité et qui trace des perspectives audacieuses et progressistes, ils y définissent les principes qui régiront la société future. Ils établissent les réformes indispensables sur le plan économique, social, politique et éducatif. Ainsi seront mises en place les nationalisations, l'institution des comités d'entreprise, l'ordonnance de base de la Sécurité Sociale et la généralisation de la Sécurité Sociale incluant la retraite des vieux.

Dans une période où les fondamentaux de notre modèle social sont mis en péril, il nous a paru important de revenir sur les conditions d'élaboration de ce programme. Car ce document initial aura une dimension et un impact d'une telle ampleur que nous pouvons parler d'un socle sur lequel est bâti notre système actuel. Un socle qui sera sans cesse remis en cause.

Ainsi, en 2007, Denis KESSLER, ancien vice-président du MEDEF déclarait : « *Le modèle social français est le pur produit du CNR. Un compromis entre gaullistes et communistes. Il est grand temps de le réformer, et le gouvernement s'y emploie. La liste des réformes ? C'est simple, prenez tout ce qui a été mis en place entre 1944 et 1952, sans exception. Elle est là. Il s'agit aujourd'hui de sortir de 1945, et de défaire méthodiquement le programme du CNR !* ».

Récemment disparaissait Stéphane HESSEL. Il avait publié il y a quelques années un livre au succès inattendu *Indignés-*

vous. Ce livre a été l'un des vecteurs de la prise de conscience de toute une génération. Face à la crise financière, des mouvements se sont organisés aux 4 coins de la planète se faisant appelé spontanément Les indignés.

Cet ouvrage s'appuyait sur des références bien précises. Et c'est ce qui provoqua l'hystérie des chantres du libéralisme qui condamnèrent avec véhémence cette prétention à vouloir construire une alternative.

Le travail de sape continue. Aujourd'hui le gouvernement socialiste s'apprête à ouvrir une nouvelle brèche au cœur de notre modèle social. Soumettre le versement des prestations familiales au niveau de revenu des prestataires, c'est mettre le doigt dans un engrenage infernal. Ce ne sont pas les ressources des plus riches qui sont ainsi attaquées, pas plus que la situation des plus nécessiteux qui s'en trouve transformée. Mais à terme, c'est substituer à la réponse aux besoins de chacun la seule logique comptable. Le principe d'universalité est un des piliers de notre système social « *Chaque citoyen participe au financement selon ses moyens et reçoit selon ses besoins.* »

Devant tant de duperies, il me vient l'envie d'évoquer un tout autre personnage, le général HAMMERSTEIN. Il occupait, à la veille de l'accession au pouvoir d'Hitler en 1933, la fonction de chef d'état major de l'armée allemande. Militaire de carrière, c'était un de ces junkers que produisait avec fierté l'aristocratie prussienne. Elevé dans la tradition de discipline et d'obéissance au pouvoir de sa caste, ce disant méprisante de la chose politique, il ne portait pas moins un regard lucide sur le national socialisme. Il mesurait le péril que courrait son pays et le brasier dans lequel allait sombrer l'Europe entière. Refusant de mettre ses compétences au service du nouveau pouvoir, il démissionna. Il fut bien seul à adopter cette démarche. Pour expliquer sa décision, il exprima sa condamnation du régime nazi et de son programme par cette simple phrase : « *la peur n'est pas une vision du monde* ».

Alors aujourd'hui, face au racket des populations, à l'humiliation des peuples par les marchés financiers et à un avenir qui semble voué à être toujours plus sombre,



Le rôle de la MOI dans la Résistance

Intervention de Robert Endewelt à la rencontre des anciens de la Fédération des métaux-CGT le jeudi 4 avril 2013.



comment ne pas être amené à plagier HAMMERSTEIN en clamant haut et fort : « l'argent n'est pas, ne peut pas, être une vision du monde ».

Voilà l'un des héritages du CNR : refuser les évidences de la gestion financière à courte vue, la logique du profit, au bénéfice des nécessités et des aspirations des populations.

Ce programme fut pour partie mis en œuvre dans un pays dévasté, ruiné, exsangue. S'il avait fallu subordonner l'ambition sociale aux moyens financiers de l'état, rien n'aurait été possible.

Le débat de l'IHS tentera de comprendre et mesurer la réflexion et l'ambition qui a été celle de ces hommes dans le quotidien qui fut le leur. Une telle lumière émanant de temps si obscurs.

Dans un pays où les seules élites se voulaient celle des hommes de réseaux et d'argent, ou l'on confie le budget du pays et la lutte contre la fraude fiscale à un détenteur de comptes bancaires dans des paradis fiscaux, les citoyens ont plus que jamais besoin de connaître qu'il existe d'autres voies, d'autres ambitions et qu'elles sont possibles.

Alors prenons le temps d'évoquer cette grande page de notre histoire. Merci d'avoir répondu à notre invitation. Je suis persuadé que nos travaux seront d'un apport appréciable à tous les métallurgistes et peut être même au-delà.

Claude Ven

Président de l'IHS CGT métallurgie

Chers camarades. Merci de m'avoir invité à votre assemblée. Je ne suis pas seulement ici un ancien résistant, mais aussi un militant parmi vous. Militant, je le suis devenu depuis le premier jour de mon engagement dans la résistance et j'espère le demeurer jusqu'à la fin de ma vie.

Mon engagement dans la Résistance a débuté dans les premiers mois de l'occupation à Paris avec le secteur juif de la MOI. J'y ai connu Henri Krasucki, comme lui un jeune issu de l'immigration, nous étions très proche et nous nous sommes retrouvés ensemble dans le triangle de direction des jeunes communistes juifs de toute la région parisienne.

Pourquoi un engagement à la MOI de tous ces jeunes, totalement intégrés dans ce pays et sans aucun penchant communiste ?

Henri aimait à dire que nés en France ou venus bambins, nous étions tous déjà des petits Français. Henri était un véritable titi parisien et se vivait français avant de le devenir plus tard officiellement.

Les raisons de cet engagement spécifique furent la conséquence des mesures prises par l'occupant et le régime de Vichy contre les juifs. Il était impératif d'agir au sein de cette population désarmée, pour contrer ceux qui prônaient le légalisme, l'obéissance stricte aux mesures diverses qui la frappaient et aussi mettre en place un réseau de solidarité pour l'entraide et protéger particulièrement les enfants. Ce qui s'avéra plus tard vital.

Il était encore difficile pour ces gens de croire que cela allait aboutir aux rafles et à Auschwitz. Les appels à rejoindre la Résistance furent aussi les objectifs de ce secteur de la MOI. Les résultats furent importants.

Les jeunes, que nous étions, ont donc été amenés à se joindre à ce combat, solidaires d'un sort commun avec leurs familles.

La MOI a joué un rôle considérable dans la Résistance nationale. Le symbole le plus marquant en est le groupe Manouchian, Les 23 FTP-MOI fusillés au Mont Valérien et la fameuse affiche rouge collée par les allemands pour tenter de les stigmatiser comme étrangers.

J'ai sous les yeux une conférence présentée par Henri sur la MOI, je voudrais vous en citer brièvement certains passages.

La MOI était un secteur d'activité du Parti Communiste Français. Durant toute la guerre, elle a été organisée par nationalité, chacune avait ses structures et ses directions (Espagnols, Italiens, Polonais, juifs immigrés d'Europe orientale de culture Yiddish, Tchèques, Yougoslaves, Roumains, Arméniens, Hongrois, Bulgares, puis Allemands et Autrichiens.

La MOI a permis une vaste action multiforme contre l'occupant et Vichy : action politique, d'information, de solidarité parmi les populations immigrées. Elle a ainsi fourni des milliers de résistants, des centaines de combattants armés. Elle a assurée une participation éminente des

immigrés de la première génération et d'un grand nombre de leurs enfants à la Résistance française, jusqu'aux combats de la Libération ».

Henri fut arrêté le 23 mars 1943 par les brigades spéciales de la Préfecture de police de Paris. Rescapé de ce coup de filet sur une partie de notre organisation, j'en suis devenu le principal responsable jusqu'à la libération de la capitale.

Je peux donc témoigner de bout en bout de ce que fut notre combat.

Il était celui qui menaient les Jeunes Communistes. Je me souviens des actions communes dans la diffusion de l'Humanité clandestine et de tracts à la sortie des cinémas à la tombée de la nuit et autres lieux. Nous avons tous participé aux 3 manifestations de 1941. La première, où à plusieurs centaines de jeunes, nous avons remonté la rue de Belleville sous les applaudissements des habitants aux fenêtres. C'était un défi formidable pour l'époque et cela pouvait redonner du courage à une population démoralisée. La seconde à la Porte St. Denis où malheureusement deux des nôtres furent arrêtés et peu après fusillés. Il s'agissait de Samuel Tyszelman et d'Henri Gautherot. Enfin la dernière sur les grands Boulevards pour célébrer la fête nationale du 14 juillet que Pétain avait supprimée.

Cette action politique était indispensable pour contrer la propagande de l'occupant et de celle de Vichy avec sa politique de collaboration.

Elle préparait aussi le passage à la lutte armée, ce qui n'était pas si simple dans les esprits et dans sa pratique. Lorsqu'elle fut décidée, il nous avait été demandé d'y verser 10% de nos effectifs. Tous nous voulions en être et il fallut choisir, ce fut la tâche d'Henri. Ainsi nombre de nos jeunes furent intégrés aux FTP-MOI et notamment au groupe Manouchian. On sait quels coups ils portèrent à l'ennemi et aussi leur courage.

La France et particulièrement Paris était devenu une aire de repos et de plaisirs pour les soldats allemands. C'était insupportable alors que partout ailleurs c'était la guerre. L'occupant se pavanait sans crainte, s'étalant aux terrasses de café, fréquentant les meilleurs restaurants alors que la population souffrait de nombreuses restrictions, organisant des concerts publics pour attirer les badauds... Cela devait cesser !

La guérilla urbaine engagée par les FTP changea la physionomie de la capitale. On vit des murs de sacs de sable s'élever devant tous les lieux occupés par la Whermarcht. Les soldats ne déambulaient plus seuls. Ils étaient de nouveau en terrain ennemi. Je me souviens que dans le 19^e arrondissement, une escouade allemande descendait tous les jours la rue de Crimée en chantant, jusqu'au jour où un groupe de FTP lui balança un chapelet de grenades. Il n'y eu plus de défilé dans cette rue.

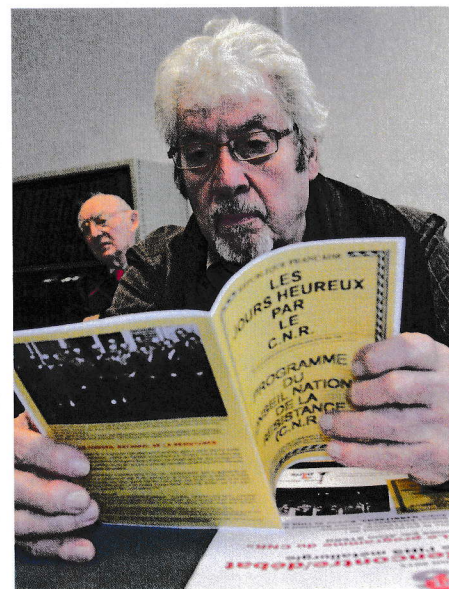
Après la victoire de Stalingrad et le débarquement des américains en Algérie, on avait bien conscience que les nazis seraient vaincus. On se préparait à un débarquement en France et l'idée d'une insurrection nationale faisait son chemin. Cette étape de la guérilla et les entreprises de sabotage de toutes sortes qui étaient menées la préparait.

En mai 1943, on ne connaissait encore rien de la création du Conseil National de la Résistance et pas plus de son programme lorsqu'il fut plus tard adopté. La Résistance vivait sous le secret le plus absolu et on peut penser que l'information à ce sujet était donc des plus réduite. Lorsque le débarquement s'est produit nous étions prêts.

C'est là que nous avons eu connaissance de l'existence d'un Comité Parisien de la Libération et bientôt de ses appels au soulèvement par voie d'affiches. On peut les voir actuellement à l'exposition sur la Résistance en région parisienne à l'Hôtel de Ville de Paris. Elles appelaient le peuple de Paris à dresser des barricades, à couper les arbres au travers des rues pour empêcher l'ennemi et à ses blindés de circuler.

Nous étions alors plus de deux cents jeunes sortis indemnes de la clandestinité. Plus ou moins bien armés. Nous avons tous été rapidement intégrés aux FFI, les Forces Françaises de l'intérieur. La classe ouvrière y a joué un rôle majeur en déclenchant la grève générale. Les ouvriers du métro ont, par exemple, réussi à interdire l'accès des voies ferrées aux allemands qui ne pouvaient que très difficilement se déplacer en surface. Egalement, au centre téléphonique inter urbain dans le III^e qui permit à l'Etat-major de Rol-Tanguy de disposer du réseau et d'en priver l'ennemi.

Mon souvenir le plus fort de ces journées



c'est la participation populaire malgré les dangers, les pavés de Paris arrachés du sol, les matelas et objets les plus lourds jetés par les fenêtres pour édifier les barricades. C'est aussi ma présence aux derniers jours des combats sur la place de la République, face à la caserne encerclée par les FFI où s'étaient repliés les allemands. C'est le moment où sont arrivés 3 chars de Leclerc et où est apparu un officier allemand un drapeau blanc à la main. C'était fini mais pas encore la guerre.

Les résistants de la MOI se sont immédiatement tous engagés pour la durée de la guerre et on formé un bataillon FFI, le 51/22, qui s'est installé à la caserne Reuilly dans le 12^e. Mais il fut bientôt dissous par les autorités militaires, la méfiance à l'égard des étrangers et des FFI a sans doute motivée cette décision. Le Colonel Fabien qui avait constitué un régiment, avait pu emmener avec lui tous ses volontaires sur le Front d'Alsace. L'en empêcher était sans doute beaucoup plus difficile.

Pour ma part, jeune français, après la dissolution du bataillon, j'ai été muté en Allemagne dans une unité de tirailleurs algériens. J'y ai fêté la victoire le 8 mai 1945. Quel chemin parcouru !

Un compte rendu de la journée sera disponible prochainement

Résistance parisienne

Franc succès pour l'exposition de la ville de Paris « Résistance Parisienne » avec plus de 20 000 visiteurs.

La délégation de la ville de Paris conduite par Mme Catherine VIEU CHARIER, le comité d'histoire de la ville de Paris et le Musée de la Résistance Nationale de Champigny ont organisé conjointement une exposition inédite sur la Résistance en région parisienne conduite par un jeune historien, Charles RIONDET.

Le MRN est allé puiser dans ses 600 000 pièces pour alimenter cette exposition construite à partir de 7 modules : les formes de la résistance, la vie quotidienne des résistants, l'organisation de la résistance, la préparation de l'insurrection, l'insurrection, la reconstruction et mémoires.

Plus de 20 000 visiteurs sont venus voir cette exposition du 19 mars au 25 avril 2013. Selon une étude du MRN, la satisfaction des visiteurs confirme le contenu complet de l'exposition : 50,8% estiment que l'exposition a répondu complètement à leurs attentes et 46% à l'ensemble de leurs attentes. Dans près de 97% des cas le visiteur est satisfait voire très satisfait de sa visite.

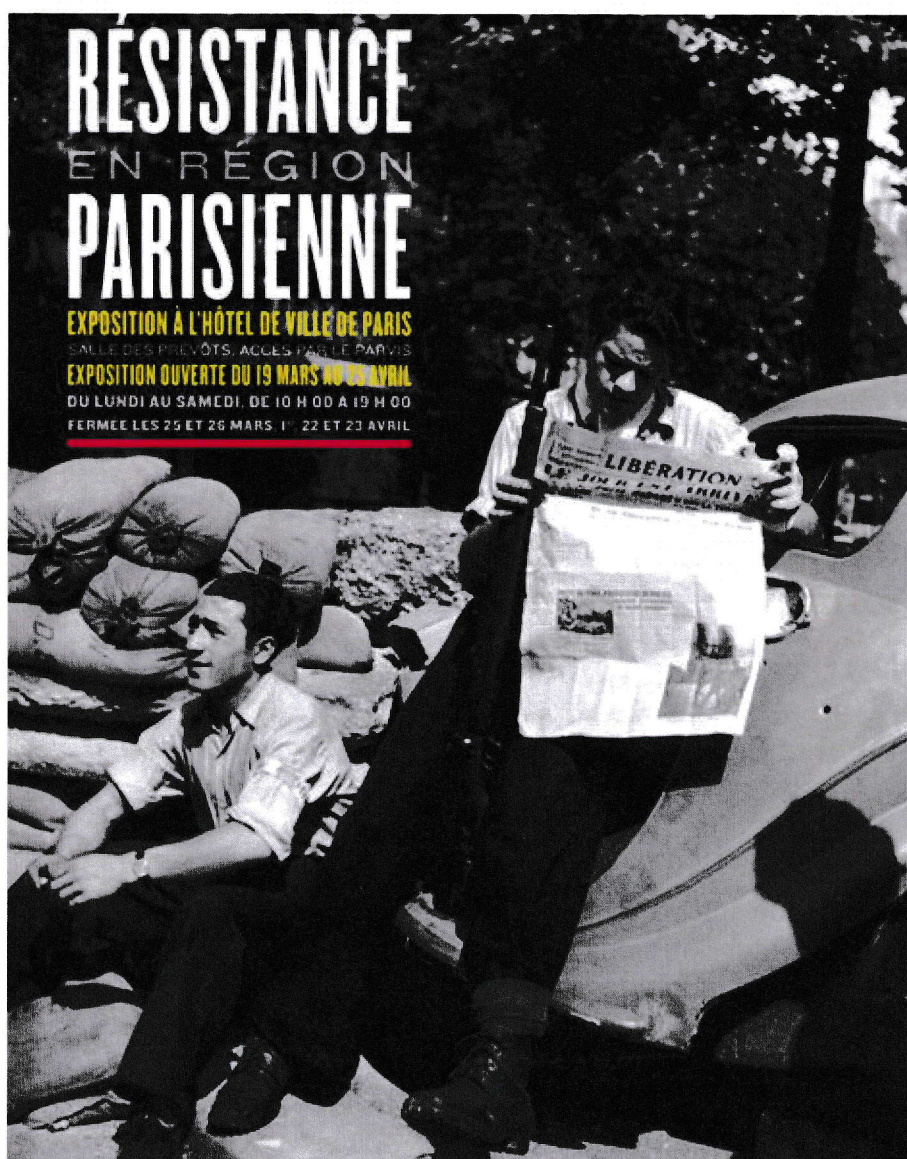
Indiscutablement, l'exposition a fait événement. Notre IHS CGT de la métallurgie en a été à double titre, totalement partie prenante comme adhérent du MRN et comme acteur bénévole avec de nombreuses autres associations et organisations.

Peu d'épisodes historiques ont à ce point bouleversé durablement la planète, mobilisé autant de soldats, de civils, des ressources économiques, scientifiques, intellectuelles, changé la vie de dizaines de millions de personnes. Peu de conflits ont causé autant de destructions humaines, 50 à 60 millions de victimes dont la moitié de civils. Cette guerre est à la fois proche et lointaine. D'où l'intérêt multiple pour cette période qui fait l'objet d'une production variée dans le domaine du livre, du cinéma, du théâtre et de la poésie. Cette exposition a le mérite de donner à voir et à mieux connaître encore cette période, géographiquement limitée à la région parisienne. Elle ne prétend surtout pas faire le tour de la question mais elle est incitative pour conforter et enrichir le travail entrepris par de nombreuses entreprises

de la métallurgie à l'image entre autres de Renault, Gnome et Rhone, Citroën, Dassault et de grandes branches professionnelles comme le livre, les cheminots, les PTT et le groupe EDF-GDF ou de lieux prestigieux comme l'Opéra.

Ce travail est d'autant plus important que le souvenir de la seconde guerre mondiale revient trop souvent sous formes d'images simplifiées, erronées ou manipulées. De surcroît, « l'ère du témoin » s'achève et cet après « l'ère du témoin » pose la question de la problématique de la mémoire et de sa transmission. Cet enjeu est d'autant plus important que nombreux sont ceux qui souhaitent tourner la page et en oublient délibérément les enjeux fondamentaux.

Roger Gauvrit





LA MACIF VOUS ASSURE, LE SAVIEZ-VOUS ?

Adhérez, militez : vous êtes protégés !

Être syndicaliste, aujourd'hui plus que jamais, c'est un engagement de tous les instants. C'est pourquoi, quand vous choisissez de défendre les intérêts des salariés, nous sommes à vos côtés pour soutenir et sécuriser votre action militante.

Les Organisations syndicales font confiance à la Macif depuis près de 30 ans pour assurer l'activité syndicale de leurs adhérents et militants. Pourquoi pas vous ?

Quelle que soit votre mission, des contrats existent pour faciliter votre engagement militant.

Contactez-nous : partenariat@macif.fr

Document non contractuel. Garanties proposées sous réserve des exclusions mentionnées aux contrats.
MUTUELLE ASSURANCE DES COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS DE FRANCE ET DES CADRES ET SALARIÉS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. Société d'assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le Code des assurances. Siège social : 2 et 4, rue Pied de Fond - 79037 Niort cedex 9.



**LA SOLIDARITÉ
EST UNE FORCE**